



**HAL**  
open science

**Compte rendu de: Hamburger (Jeffrey F.),  
Schlotheuber (Eva), Marti (Susan), Fassler (Margot E.):  
Liturgical life and latin learning at Paradies bei Soest,  
1300-1425. Inscription and illumination in the choir  
books of a north german dominican convent. Münster,  
Aschendorff Verlag, 2016**

Véronique Rouchon Mouilleron

► **To cite this version:**

Véronique Rouchon Mouilleron. Compte rendu de: Hamburger (Jeffrey F.), Schlotheuber (Eva), Marti (Susan), Fassler (Margot E.): Liturgical life and latin learning at Paradies bei Soest, 1300-1425. Inscription and illumination in the choir books of a north german dominican convent. Münster, Aschendorff Verlag, 2016. *Revue de l'Art*, 2018. halshs-01909087

**HAL Id: halshs-01909087**

**<https://shs.hal.science/halshs-01909087v1>**

Submitted on 6 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

pour les moniales dominicaines du couvent de Paradies bei Soest, en Westphalie, cette étude se propose ambitieusement de réévaluer non seulement l'histoire de la branche féminine de l'ordre des Prêcheurs en Allemagne du Nord et aussi, plus largement, la formation intellectuelle et la production artistique de ces femmes, au XIV<sup>e</sup> et au début du XV<sup>e</sup> siècles. C'est pourquoi cette publication, en deux épais volumes somptueusement illustrés avec plus de mille deux cents clichés en couleur, a reçu le soutien du National Museum of Women in the Arts et du prix Mellor, qui encouragent les travaux académiques consacrés aux femmes artistes de toutes les époques. L'ouvrage fait spécialement émerger le nom d'Elisabeth de Lünen, copiste et peintre de manuscrits, nonne dans ce couvent durant la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, dont la signature figure dans le colophon d'un livre de chœur qu'elle exécute à destination des frères du monastère dominicain de Dortmund, situé à une cinquantaine de kilomètres de Soest.

Alors que de nombreuses publications scientifiques marquent le huit-centième anniversaire de la fondation des Prêcheurs (en 1216), l'histoire de cet ordre mendiant mérite d'être encore approfondie en ce qui concerne la période intermédiaire, après le XIII<sup>e</sup> siècle conquérant et normatif, et avant la Réforme observante du XV<sup>e</sup> siècle. Ce travail s'inscrit dans l'importante réévaluation que la recherche mène, depuis peu, sur l'histoire des femmes dans l'ordre dominicain, comme très récemment Sylvie Duval : « *Comme des anges sur terre* ». *Les moniales dominicaines et les débuts de la Réforme observante* (École française de Rome, 2015), ou, pour l'aire germanique, Claire Taylor Jones : *Ruling the spirit. Women, liturgy, and dominican Reform in late medieval Germany* (University of Pennsylvania Press, 2018). Cependant l'histoire de l'art et l'image fournissent un angle d'attaque très original, avec l'exemple d'Elisabeth et des autres dominicaines de Paradies, comme les sœurs H.E., H.D. et V. (connues seulement par leurs initiales), qui collaborent aussi à la création de manuscrits. Ainsi de nouvelles réflexions sont suscitées : sur la coopération entre les branches féminine et masculine, à

l'intérieur de l'ordre dominicain ; ou encore sur la maîtrise du latin chez les moniales, dont on a longtemps pensé que la formation se réduisait à l'usage du vernaculaire. À la différence de ce que l'on croit savoir pour leurs consœurs d'Allemagne méridionale, les sœurs de Paradies ne sont pas *illiteratae*. Leur compétence linguistique en latin ne leur permet sans doute pas d'aborder les difficultés du latin théologique, mais elle est réelle pour le latin liturgique. En témoignent les nombreuses inscriptions qui sont ajoutées en plus de la simple copie des textes des offices. Elles sont largement prises en compte, d'abord pour montrer une intériorisation dévotionnelle des thèmes liturgiques, et ensuite pour reconstituer les éléments de lecture des moniales de Paradies. En dehors des livres à usage liturgique, aucun manuscrit n'a été conservé en provenance de la bibliothèque de Paradies, qui devait en comporter de nombreux. Pour contourner l'absence de source directe, c'est le catalogue du monastère de Santa Maria de Lemgo qui est cité (et publié ici pour la première fois). L'argument fait sens, car Lemgo et Paradies bei Soest sont les deux seuls couvents féminins des Prêcheurs en Westphalie. Et les livres d'édification, de sermons, et de prières qui y sont rassemblés paraissent bien, en effet, former un substrat commun pour l'éducation des dominicaines d'alors. Certaines des inscriptions mentionnées sont des citations directes issues des ouvrages de cette nature, mais d'autres demeurent sans identification et sont donc des compositions originales de la part des moniales copistes.

De prime abord, pourtant, face aux manuscrits eux-mêmes, on s'étonne qu'ils puissent jouir d'une telle considération, car leur nombre est limité, et les choix stylistiques ne sont pas dénués d'ingénuité. Mais leur rareté se découvre à mesure, dans la densité des illustrations, dans la variété de palette des encres, dans l'exubérance des ornements à la plume, dans l'inventivité des inscriptions ajoutées en tout petit module. Le corpus correspond donc aux livres de chœur qui étaient en usage à Paradies, soit : un antiphonaire composé avant 1323, et contenant des ajouts du début du

XV<sup>e</sup> siècle ; un graduel daté vers 1380, qui est le pivot central de l'étude ; un autre graduel de 1420 environ. Les trois sont conservés à Düsseldorf, auxquels est adjoint un livret de 1380, en l'honneur de l'évangéliste Jean, dont les feuillets sont épars. Destiné à sortir des murs de Paradies, il faut ajouter l'ouvrage fabriqué par la sœur Elisabeth de Lünen pour ses frères du monastère voisin, à nouveau un graduel, produit autour de 1350-1360 (conservé aux archives du doyenné de Dortmund). Appelés à être lus et chantés dans les offices ou à la messe tout au long de l'année, tous ces recueils contiennent la notation mélodique qui accompagne le sanctoral et le temporal. Plusieurs pages font l'objet d'une transcription musicale, qui aide à mieux saisir les convergences rythmiques et poétiques entre les mots et les notes. De multiples initiales, majeures et mineures, fleuronées et historiées, ponctuent chaque différent office. Dans le colophon du graduel de Dortmund, Elisabeth précise qu'elle a, de sa main, copié, mis les notes et complété ce livre dans son couvent de Paradies « pour la conservation perpétuelle de sa mémoire ». Dans les autres livres, la collaboration est plus délicate à analyser. Dans le graduel de 1380 (Düsseldorf, D 11), l'écriture et la mise en page sont remarquablement uniformes, mais le travail semble fait au moins par quatre mains – qui s'individualisent peut-être dans les minuscules représentations de nonnes en prière qu'on trouve glissées dans l'ornementation, calées auprès d'une inscription micrographique (comme la sœur « H »). L'omniprésence d'une luxuriante bordure filigranée a fait comparer ces pages à l'art de l'ornemaniste Jacquet Maci (Jacobus Mathey), sans qu'il soit cependant possible de prouver un lien avec son atelier. Les broderies du linge d'autel sont invoquées également comme référence visuelle, d'une manière convaincante, dans laquelle s'intègre bien aussi la tradition micrographique. Autre aspect exceptionnel, ces manuscrits abritent des images figurées en quantité surprenante pour des livres liturgiques. Mieux encore, le manuscrit D 11 de 1380 est considéré comme le graduel médiéval le plus amplement décoré qui soit conservé. Car les sœurs

**Jeffrey F. Hamburger, Eva Schlottheuber, Susan Marti, Margot E. Fassler : Liturgical life and latin learning at Paradies bei Soest, 1300-1425. Inscription and illumination in the choir books of a north german dominican convent.** Münster, Aschendorff Verlag, 2016. 2 vol., XIII-781 p. et 634 p., 878 ill. en coul. et 427 pl. en coul., fac-similés, carte et transcriptions musicales.

À travers un corpus de manuscrits liturgiques de la fin du Moyen Âge, enluminés par et/ou

ne se sont pas contentées de placer une image historiée pour toutes les grandes fêtes du temps chrétien, mais aussi pour (presque) tous les offices – soit un total d'environ cinq cents initiales enluminées. Ces images sont l'objet d'une analyse iconographique, mise en phase avec le répertoire accessible en Westphalie et dans la région de Cologne. Une place particulière paraît avoir été faite au culte de Jean l'évangéliste, selon une interprétation johannique que J. Hamburger a déjà eu l'occasion de développer dans des travaux antérieurs.

Autant qu'il soit possible, en une phrase, de rassembler neuf cents pages de recherche, on conclura sur la récolte inespérée suscitée par ces livres liturgiques des dominicaines de Paradies bei Soest. Grâce à eux, E. Schlotheuber, S. Marti, M. Fassler et J. Hamburger ont su patiemment reconstituer les éléments de la vie spirituelle, intellectuelle, musicale et artistique d'une communauté de femmes à la fin du Moyen Âge.

Véronique Rouchon Moulleron